

PARMI LES LIVRES

Dr Louis ROULE. — L'Histoire de la nature vivante d'après l'œuvre des grands Naturalistes français : VI. Lacépède et la sociologie humanitaire selon la nature. — 1 vol., 244 pages ; E. Flammarion, éditeur, Paris.

Le « Lacépède » du professeur L. Roule, termine les « six portraits commentés », qui constituent une synthèse de l'histoire de la nature vivante, édifiée par l'analyse biographique et l'étude des œuvres de nos grands naturalistes. Nous avons eu tour à tour Buffon, lyrique descripteur, Daubenton, anatomiste, zootechnicien et l'un des créateurs du Muséum, le génial Cuvier, Lamarck, fondateur du Transformisme et le romantique Bernardin de St-Pierre.

Une pensée délicate a conduit L. Roule à terminer cette belle série d'études par un volume consacré à la vie et l'œuvre de celui dont il occupe aujourd'hui la chaire magistrale au Muséum.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la vie privée et à la vie publique de Lacépède sous la Révolution et l'Empire (p. 7-116). Le Comte de Lacépède était né à Agen le 26 décembre 1756. A 20 ans (il avait depuis six ans, déjà, terminé ses humanités et avait été l'animateur des réunions mondaines de sa ville), il arrive à Paris et se précipite chez Buffon avec lequel il avait été en correspondance. Il sort du Jardin des Plantes pour se rendre chez Gluck et lui soumettre la partition qu'il avait composée sur un livret de l'Armide de Quinault. Le soir même, dans la loge du grand compositeur, il entend Alceste. Voilà bien, en cette journée d'intronisation parisienne, la fougue de notre jeune méridional et ce désir d'êtreindre tout ce qui l'attire, qui se donnent libre cours.

Plus tard, débordés musicaux : Omphale n'est point joué et deux autres livrets sont jetés au feu. Ce fut la tendance scientifique de l'esprit de Lacépède qui en profita : en 1781, *Essai sur l'Electricité naturelle et artificielle* ; en 1782 et en 1783, deux volumes d'un même ouvrage : *Physique générale et particulière*. Puis retour en province pour la mort de son père, où il séjourna, repris par le pays, qu'il n'aurait peut-être plus quitté, si Buffon ne l'avait rappelé à Paris.

En 1785, le voici garde et sous-démonstrateur des collections au Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin. L'année même de sa nomination, au seuil de l'absorbant labeur qu'il avait accepté, il publie *La poésie de la Musique*. En 1788, première partie de son ouvrage sur les Reptiles, dont la deuxième partie débute par un *Eloge de Buffon*, d'un lyrisme assez échevelé, mais qui prenait source dans l'admiration d'un disciple sincère.

Cependant ses qualités innées d'administrateur, la séduction qu'il inspirait par un esprit pondéré et clairvoyant, lui donnaient un rôle prépondérant à la loge des Neuf-Sœurs et de 1789 à 1790, Lacépède figurait parmi les guides du mouvement révolutionnaire et les dirigeants du futur régime social. Toutefois ses sympathies pour les Girondins le rendent suspect auprès de la Convention nationale. Obligé de donner sa démission du Jardin des Plantes, le 9 mars 1793, il se retire à la campagne, à Leuville, où il peut continuer à rédiger son *Histoire naturelle des Poissons* et où il se marie avec une veuve dont il adopte le fils.

A deux reprises les professeurs du Muséum National d'Histoire Naturelle, qui venait de naître avec son nouveau statut, font une démarche infructueuse pour l'avoir de nouveau à Paris. Le temps calme les passions et le 12 janvier 1795, Lacépède est nommé professeur d'une nouvelle chaire pour la « démonstration des Reptiles et des Poissons ». Avec le naturaliste, l'homme politique rentrait en scène. Et ce n'est pas le moindre intérêt du livre de L. Roule, que de nous montrer Lacépède contribuant, sous le Directoire, aux côtés de l'abbé Sieyès, à fonder le Consulat, ensuite l'Empire. Et beaucoup apprendront, sans doute, l'influence considérable qu'il exerça sur Napoléon, dont il était l'ami personnel, le confident dévoué, le conseiller écouté, mais toujours discret. Cependant le premier tome de *l'Histoire Naturelle des Poissons*, qui avait paru en 1798, fut suivi rapidement de quatre autres : 1800-1802-1803. Le sixième volume est consacré à *l'Histoire des Cétacés*. En 1803, Lacépède est élu grand chancelier de la Légion d'Honneur ; il touchait alors à la cinquantaine ; il était en outre Sénateur au titre de la sénatorerie de Paris. C'est lui qui fonda les « Etablissements d'éducation de la Légion d'Honneur ». Et si le professeur du Muséum cesse ses cours en 1803, les services qu'il rend à cet établissement demeurent nombreux et variés.

Avec la chute de l'Empire, Lacépède est déchu de ses charges et de ses titres, exclu du Sénat. Il se fixe à la campagne, dans sa propriété d'Epinay. Il y resta jusqu'à sa mort et, chose assez inattendue, va tout d'abord y écrire des romans d'imagination dont deux seulement — le second, il est vrai, en 3 tomes — furent publiés. Puis ses travaux s'orientent vers l'Histoire et la Philosophie. Après un bref opuscule préliminaire : *Histoire naturelle de l'Homme*, c'est la volumineuse *Histoire... de l'Europe...*, publiée en 1826, quelques mois après sa mort : 18 volumes de 450 à 500 pages chacun ! La mort était survenue à l'âge de 69 ans, le 6 oct. 1825. Une des dernières paroles de Lacépède, nous ramène tout au début de sa carrière : « Je vais retrouver Buffon ».

La place nous manque pour insister ici sur la deuxième partie de l'ouvrage de L. Roule : L'Œuvre de Lacépède (p. 119-244). Elle se lie tellement à la vie du personnage que les lignes qui précèdent en donnent une esquisse suffisante pour un tel compte rendu. On trouve dans les pages qu'y consacre le professeur Roule une analyse judicieuse des caractères de l'œuvre du naturaliste et de l'œuvre de l'historien. L'une n'est pas séparable de l'autre : c'est l'étude de la nature qui a conduit Lacépède à la recherche des lois qui dirigent les progrès de l'humanité.

Ainsi le livre de L. Roule acquiert-il la valeur d'un document précieux, à peu près inédit, concernant toute une période de notre histoire, où s'élaborent peu à peu les tendances

de l'état politique actuel, avec ses inclinations sociales et humanitaires.

Le « Lacépède » séduit, comme les autres « portraits commentés » de la collection, par la manière dont l'exposé est conduit. Le lecteur vit l'enchaînement de l'existence de ces grands hommes et l'auteur a su imprégner les actes et les œuvres des traits de caractères esquissés dès le début. A se plonger, en outre, dans l'étude de nos grands naturalistes du 18^e siècle, L. Roule semble avoir assimilé leur manière d'écrire, ce qui confère à son propre style un tour élégant, harmonieux, et donne à la phrase une certaine « noblesse ». Et voilà qui, de nos jours, est devenu bien rare !

G. PETIT.

